

11

Pour finir, je me vaudrais pas être rancunier ou médisant envers des personnes qui ont vécu les mêmes sévices que nous les Humbles dans cette triste et terrible période de la Déportation, nous nous sommes promis que si nous avions la chance de rentrer vivants dans notre beau pays la France, nous resterions toujours des frères avec les mêmes droits, les mêmes devoirs, les mêmes récompenses, si récompenses il y avait, il n'en fut rien.

Après avoir refait ma santé, il a fallu aussi penser à se refaire un métier, afin d'aller gagner ma vie, sorti de l'école avec le certificat d'études, la guerre éclate en 1939; apprenti à la faïence, « manque de nourriture » je rentre dans la culture comme commis; je suis bien nourri, je me retape et je reviens chez moi en 1944 comme ouvrier de scièrre, pour rentrer au magasin en Août 1944, ont connu la suite.

En 1948 je suis inscrit pour aller faire un stage de 6 mois « formation accélérée » pour obtenir un diplôme de mason-fumiste avec mention très-bien; ce qui m'intéressait le plus c'était la lecture de plans industriels concernant le montage thermique industriel, ce qui m'a permis avec l'entreprise chez qui j'ai travaillé 30 Années de ma vie, de beaucoup voyager tout en France, en Sarre, et l'Afrique du Nord. Maroc et Algérie.

Cette entreprise dans laquelle j'ai été embauché fin 1948. me propose au mois de Mai 1949 d'aller au Maroc pour construire des chaudières P.W. à Haute pression, j'accepte, je venais de me marier au mois d'Avril, ce qui nous donna à notre couple un beau voyage de nocce à titre gratuit, je resterais dans ce pays environ deux à trois années par périodes de 3 à 6 mois de présence pour les travaux à effectuer.

2)

Gagnant bien ma vie, ma petite famille
s'agrandit : Gérard vient au monde à Casablanca
le 26 janvier 1950 =

ANNIE vient au monde à Baccarat (54)
le 17 janvier 1952

EVELINE vient au monde à Lunéville (54)
le 25 septembre 1954

Tout ce petit monde a été établi à St Pôle (54) près de
Badonviller, mon lieu de naissance, au mes enfants ont
eu leurs premières scolarités, je pense dire que leur maman
a eu beaucoup de travail avec cette petite bande, le père
étant en déplacement, surtout plus d'un mois sans revenir
il lui a fallu à cette brave mamie jouer les deux rôles de mère
et de père.

Le temps passe vite, et un beau jour un responsable
me pose la question : c'était en 1959 : MAVO ^{de la section de Badonviller} ~~est~~ mon surnom ?

As-tu fait une demande de pension ? comme ancien déporté,
Naturalement non, ai-je répondu, il s'est passé tant de choses
que j'en avais oublié mes droits, mais j'avoue, et sans
rancune, que j'ai été mal conseillé par des gens bien
placés et qui ont passé à la grande distribution «

Pension et médailles » des leur retour des camps, mais
je reconnais qu'ils se sont rattrapés un peu, faisant
partie de la grande commission des réformes à Paris,
pour m'attribuer une pension méritée et convenable,
et cela, il m'a fallu attendre presque 15 ans pour l'obtenir.

Je les remercie quand même aujourd'hui, et étant
disparus aujourd'hui, passe à leurs âmes.

La suite vaudra que je sois honoré pour
être décoré de la médaille militaire et la Légion
d'Honneur comme Jeobiel, que je porte volontiers avec
toujours la pensée pour mes camarades restés sur
le sol allemand, car eux, ^{les} ~~les~~ ^{ont} ~~ont~~ ^{avaient} ~~avaient~~ ^{mérités} ~~mérités~~ plus que nous,
qui avons eu la grande chance de rentrer.